

PATRYCJA BOBOWSKA-NASTARZEWSKA
(UNIwersytet Mikołaja Kopernika, Toruń)

L'EXPRESSIVITÉ DANS LE DISCOURS PHILOSOPHIQUE – L'IMAGE LINGUISTIQUE DES INTERLOCUTEURS SUR L'EXEMPLE D'UN ENTRETIEN AVEC PAUL RICŒUR

The objective of this paper is to present the issue of expressiveness in a philosophical discourse and indicate the linguistic image of interlocutors based on an interview conducted in 2001 by a journalist Jean-Marc Gaté with an eminent French philosopher Paul Ricœur. Analysing the words of both the journalist and the philosopher, the author focuses primarily on the indicators of modality and grammatical construction of an utterance.

KEYWORDS: expressiveness, philosophical discourse, interview, linguistic image of interlocutors, Paul Ricœur

INTRODUCTION

En nous servant des constatations de représentants, d'un côté, de la linguistique dite culturelle, surtout de la théorie de l'image linguistique du monde (entre autres du cercle des chercheurs polonais de l'Université Maria Curie-Skłodowska de Lublin) et, de l'autre, de la linguistique cognitive (surtout des recherches de George Lakoff, Mark Johnson et Ronald Wayne Langacker), nous voulons présenter un fragment de l'image linguistique du monde, celui de l'expressivité dans le discours français effectué par deux interlocuteurs parlant sur le phénomène de la justice du point de vue philosophique. Autrement dit, nous tenterons d'indiquer des éléments langagiers prouvant l'expressivité des interlocuteurs.

À la base de notre analyse se trouve un entretien, réalisé par Jean-Marc Gaté, avec un grand philosophe français contemporain Paul Ricœur (1913 – 2005) intitulé "Entretien avec Paul Ricœur", publié en 2001 dans : "Le philosophoire", 3/2001 (n° 15), p. 9-21 et accessible également en ligne : www.fondsriceur.fr.

Paul Ricœur, philosophe français considéré comme l'un des plus importants penseurs du XXe siècle, s'est occupé de l'herméneutique, de la phénoménologie, de l'exégèse biblique, de la linguistique, de la psychanalyse, de l'histoire, etc. Il a enseigné la philosophie aux universités de Strasbourg, de la Sorbonne, de Nanterre,

à Chicago. C'était un philosophe très fécond qui a laissé une œuvre remarquable à la postérité. Dans le "Juste I" et "Juste II", publiés en 1995 et 2001, il a soulevé le sujet qui a marqué la dernière partie de son œuvre, à savoir celui de la justice. J.-M. Gaté (2001: 9)

Il faut souligner que la question de l'affectivité ou de l'expressivité de la langue qui est au centre de nos préoccupations reste toujours à déterminer. Charles Bally attache l'expressivité aux sentiments, aux actes de volonté et aux désirs, c'est-à-dire à la sphère subjective. Ch. Bally (1951: 123) Cependant, selon Gustave Guillaume, l'expressivité est liée à l'intersubjectivité et au présent du discours. G. Guillaume (1990) Stanisław Grabias constate que grâce à l'expressivité la personne qui parle est capable d'exprimer ses attitudes envers le sujet mentionné dans l'énoncé et d'extérioriser ses sentiments. S. Grabias (1981: 21)

Ajoutons que l'émotion dans la langue, d'une manière générale, peut être définie comme un processus de la manifestation des sentiments par l'intermédiaire des moyens langagiers. Selon "Słownik języka polskiego" de Witold Doroszewski, l'émotion est "attendrissement fort, excitation, agitation, sentiment fort, p. ex. de colère, de peur, d'hésitation, de joie, de regret, etc." W. Doroszewski (1960: 724) Étant donné que le discours dont le sujet concerne la philosophie a le caractère scientifique, ce n'est pas un genre typique dans lequel les émotions ou les sentiments dominent. Généralement, il devrait être dépourvu d'émotions. Cependant, l'entretien illustre bien l'expressivité des interlocuteurs, en particulier dans leur attitude envers le sujet touché. Il y a donc la place pour le subjectivisme puisque les personnes parlant sont moins capables de contrôler leurs attitudes dans la conversation courante. Ainsi, dans la présente étude nous essayerons de vérifier à quel point un philosophe considéré comme une personne modérée, distanciée et tranquille, tel Paul Ricœur, se présente sur le vif. Lui-même, il a constaté qu'il préfère écrire que parler (improviser), parce que dans l'écriture il peut corriger les phrases (faire des suppressions dans le texte – s'autocensurer), réviser son point de vue, réfléchir plus longtemps, alors il est moins pressé et, ajoutons-le, moins stressé. P. Ricœur (2003)

L'objectif de la présente analyse est donc de souligner des éléments de l'expression écrite tels que les moyens verbaux, en particulier, syntaxiques et stylistiques servant à exprimer le point de vue aussi bien d'un journaliste réalisant l'entretien, posant des questions et menant la conversation que d'un philosophe, répondant aux questions et essayant d'expliquer au public sa vision du phénomène de la justice.

Prenant en considération que c'est un entretien, nous pourrions aussi bien réfléchir sur les éléments paralinguistiques, notamment sur le langage du corps des interlocuteurs, mais au centre de nos préoccupations ne restent que des éléments linguistiques. Nous laissons également de côté les réflexions sur le contenu philosophique de l'entretien.

En général, nous pouvons observer la manifestation de l'expressivité dans la langue à quatre niveaux de l'analyse de l'énoncé :

1. contenu sémantique,

2. structure formelle de l'énoncé,
3. modalités et
4. division actuelle de la phrase.

Dans notre analyse concernant l'entretien mentionné nous nous concentrerons sur les modalités et la construction grammaticale de l'énoncé.

MARQUES DE MODALITÉ

Dans l'entretien avec Paul Ricœur nous pouvons indiquer des marques de la présence du locuteur ("modalités") sous la forme de :

- 1° pronoms ou indices de première personne,
- 2° verbes à valeur modale : "pouvoir" et "vouloir",
- 3° verbes d'opinion, p. ex. "aimer", "souhaiter", "espérer",
- 4° adjectifs, adverbes et locutions adverbiales.

Ad 1° Pronoms ou indices de première personne

En général, dans un entretien, qui constitue l'expression d'un point de vue individuel, personnel, il y a plusieurs pronoms indiquant la première personne. Dans notre entretien, les interlocuteurs utilisent alors très souvent des pronoms : "je" et "me", p. ex.

le journaliste : "**Je** repère cette difficulté à partir de ..." ; "... , **me** semble-t-il, ..." ; "**Il me** semble..."

Paul Ricœur : "**Je** retrouve ainsi ..." ; "**Je** continue de ratifier mon ancienne méfiance à l'égard de ..." ; "Cela ne **m'**empêche pas d'être ..." ; "... dont **je** rends compte dans "Le Juste I" : ..."

Ad 2° Verbes à valeur modale : "pouvoir" et "vouloir"

Les verbes à valeur modale, notamment "pouvoir" et "vouloir" permettent d'exprimer les modalités principales telles que la possibilité, la volonté, l'obligation. Grâce à leur emploi la personne parlante est capable de verbaliser son attitude envers des idées prononcées, p. ex.

le journaliste : "**Je voudrais** citer..." ; "En lisant votre conférence, **je n'ai pu** m'empêcher de penser ..."

Paul Ricœur : "**Je voulais** réagir contre ..."

Ad 3° Verbes d'opinion, p. ex. *aimer, souhaiter, espérer*

Les verbes d'opinion manifestent la subjectivité des interlocuteurs et impliquent aussi directement leur position par rapport aux faits énoncés.

Dans notre entretien il y a des verbes d'opinion utilisés dans des modes verbaux tels que l'imparfait d'atténuation choisi par Paul Ricœur et le conditionnel prononcé

par le journaliste. L'imparfait d'atténuation constitue un emploi modal et non strictement temporel, p. ex.

Paul Ricœur : "Je **voulais** réagir contre une négligence des philosophes à l'égard du juridique et du judiciaire."

Cependant, le conditionnel sert à exprimer l'envie ou l'intention du locuteur, p. ex. le journaliste : "Je **souhaiterais** m'arrêter maintenant sur la question ..."

ou alors il sert à mettre à distance ou mettre en doute la réalité d'un fait que le locuteur ne prend pas en considération, p. ex.

Paul Ricœur : "L'idéal **serait** que la victime et son agresseur partagent la même histoire reconstruite."

Ad 4° Adjectifs, adverbes et locutions adverbiales

Les choix du locuteur, notamment ceux concernant le lexique utilisé mettent au clair sa position par rapport au contenu de l'énoncé. L'emploi d'adjectifs, d'adverbes ou de locutions adverbiales de valeur appréciative ou expressive peut manifester l'attitude du locuteur envers les mots exprimés.

ADJECTIFS

Le facteur des modalités dépend des connotations dont les mots sont porteurs. Cela concerne aussi bien les adjectifs à valeur méliorative ou péjorative que les adverbes exprimant un jugement ou une appréciation, p. ex.

le journaliste : "... le passage **bien connu** du livre ..." ; "... en repoussant ainsi toute tentation d'une synthèse qui ne saurait être que **désastreuse** ..."

Paul Ricœur : "Cet oubli des structures sous-jacentes de domination est l'aspect **le plus inquiétant** de la vulnérabilité des institutions de justice" ; "... **Merveilleuse** assurance de l'éducation classique, où les bergers conversent sans gêne avec les juges !"

ADVERBES ET LOCUTIONS ADVERBIALES

Les adverbes et les locutions adverbiales impliquent toutes les nuances du possible, du probable ou du certain, p. ex. *peut-être, évidemment, certes, sans doute*.

le journaliste : "L'étoile, **certes**, nous éclaire et nous serons **sans doute** toujours prêts à la reconnaître comme ..." ; "Le tragique de l'action est **certes** la condition avec laquelle Aristote découvre **sans doute** la difficulté ..." ; "C'est **sans doute** par cet accueil, inséparable d'une distance, qu'elle ..."

Paul Ricœur : “Cette capacité est indémontrable, **certes**, mais également irrefutable” ; “... comme Hobbes l’avait **dramatiquement** souligné dans sa fable philosophique de l’état de nature ...”

CONSTRUCTION GRAMMATICALE DE L'ÉNONCÉ

Dans notre analyse, nous avons distingué d’autres moyens d’expressivité au niveau de la construction grammaticale de l’énoncé. Ces éléments sont les suivants :

- 1° propositions coordonnées et juxtaposées
- 2° questions rhétoriques
- 3° répétitions des mots et des constructions grammaticales
- 4° mise en relief
- 5° structure de l’énoncé

Ad 1° Questions juxtaposées

Dans les énoncés expressifs dominent les propositions coordonnées, les propositions juxtaposées et les questions rhétoriques. Le locuteur interrompt souvent l’acte de parole, fait des pauses pour réfléchir et utilise le langage familier. Dans notre cas du discours philosophique, le contenu des questions et des réponses semble être profondément réfléchi. Peut-être Paul Ricœur a-t-il découvert ou a-t-il connu en avance le caractère des questions posées?

Paul Ricœur :

Or, en étant placé dans la position du défavorisé auquel on accorde charitablement assistance, comment puis-je ne pas tomber dans la mésestime, ne pas me croire incapable de quoi que ce soit ? L’analyse rawlsienne, en se concentrant ici sur l’avantage économique, n’ignore-t-elle pas ce travail de la reconnaissance ? Ou – en donnant droit à cette interprétation – pouvait-elle se passer d’une critique du mytheme économique, si prégnant dans nos sociétés, qui tend à faire d’une position économique défavorable le signe flagrant d’un démerite ou d’une faute de la part de celui qui est dans cette position ? Autrement dit, l’analyse rawlsienne, faute d’engager cette reprise téléologique et critique des systèmes de valorisation en œuvre dans nos sociétés, ne se réduit-elle pas alors à une pure gestion quantitative des inégalités, en omettant le procès de subjectivation qu’engage toute distribution des valeurs ?

Ad 2° Questions rhétoriques

Du point de vue langagier, nous pouvons indiquer plusieurs mécanismes qui neutralisent les émotions afin d’éviter de les communiquer ouvertement pour, tout simplement, les exprimer ou, plus précisément, les suggérer au destinataire. E. Pałuszyńska (2006: 341) Nous pouvons y indiquer, entre autres, les questions juxtaposées ou les questions rhétoriques. Cette méthode a pour but d’inviter l’interlocuteur à la conversation, de lui donner la possibilité de prendre l’initiative, de prendre sa propre décision (même d’une manière fictive). La forme de la question

rhétorique constitue alors une forme de politesse de la part du destinataire qui exprime ainsi sa distance et sa modération en laissant la place au destinataire. Les questions rhétoriques sont utilisées souvent au lieu des phrases exclamatives parce qu'elles sont plus acceptées par la société à cause d'atténuation d'un effet d'interjection. E. Pałuszyńska (2006: 341)

Paul Ricœur : “N’ont-ils pas en commun une même langue et la plus claire qui soit, le français ?” ; “D’où part votre indignation sinon du fond d’imputabilité qui définit pour vous et pour les autres la pure capacité morale ?”

le journaliste : “Comment en douter?” ; “N’y a-t-il pas là un certain paradoxe qui serait attaché à la relation de la justice et de l’institution ?”

Ad 3° Répétitions

Aussi bien le journaliste que Paul Ricœur utilisent des répétitions pour bien organiser leurs énoncés et exprimer l’émotion, p. ex.

le journaliste : ... “lire comme un certain **aveu, un aveu** inséparable d’un constat ...” ; “Cependant, il me semble qu’**une difficulté** demeure, **difficulté** qui rend peu compatible votre approche de la justice sur un horizon éthique et l’analyse de Rawls. Je repère **cette difficulté** à partir de l’affirmation du second principe rawlsien : ...”

Paul Ricœur : “**Cette demande**, cette quête est aussi une **lutte, la lutte** pour la reconnaissance” ; “C’est précisément **la demande de reconnaissance**, ... **La demande de reconnaissance** porte alors sur ...” ; “Et **je ne vois pas de** grave objection à faire au projet de ... **Je ne vois pas de** mésestime dans cet exercice de justice corrective” ; “**Je me suis intéressé à deux notions** ressortissant à ce plan : celle de “consensus par recoupement” et celle de “désaccords raisonnables”. **Ces deux notions** sont ...” ; “J’assume **ces notions** qui ...”

Ad 4° Mise en relief

Le locuteur utilise la mise en relief quand il veut insister sur le contenu de son énonciation. Il a alors l’intention d’accentuer l’importance de ce qu’il dit. C’est le cas du journaliste Jean-Marc Gaté, p. ex.

le journaliste : “**Cette remarque brève, sèche**, je ne puis m’empêcher de la lire comme...” ; “**Le Droit** ne peut-il être l’occasion ...” ; “**Cette tension**, il me semble **la** retrouver dans votre œuvre entre ...”

Ad 5° Structure de l’énoncé

L’entretien doit avoir également sa propre structure: l’introduction, le déroulement et la conclusion de la conversation. C’est pourquoi, le journaliste qui commence le dialogue prononce entre autres les mots tels que : *Pour ouvrir cet entretien ...*

De plus, la forme de conversation ou discussion exige de faire des références à ce que l’interlocuteur vient de dire puisque c’est la forme d’échanges d’opinions et de points de vue, ce qui est visible dans les exemples suivants :

le journaliste : “**Votre** approche de Rawls ...” ; “Dans “Soi-même comme un autre”, **vous envisagez** la justice comme ...” ; “Toutefois, **vous reconnaissez** par la suite, ...” ; “**Vous ajoutez** : ...” ; “Cette question prolonge la précédente” ; “... le sens de la justice, qui, **comme vous le soulignez**, ne semble jamais être aussi aigu que ...” ; “**Vous insistez souvent sur** ...” ; “**vous la définissez** ainsi dans le “Juste II” ...” ; “**Pourriez-vous préciser** quelles sont les figures concrètes de cette juste distance ...” ; “... de la conférence “Autonomie et vulnérabilité” que **vous avez prononcée** devant un auditoire de magistrats. Ainsi, **vous rappelez** à votre auditoire que ...” ; “**Vous renouvez** ainsi l’alternative d’Eric Weil ...” ; “Mais **vous n’êtes pas sans souligner** immédiatement la vulnérabilité ...” ; “C’est pourquoi **vous exhortez** ...” ; “**En lisant votre conférence**, je n’ai pu m’empêcher de penser ...” ; “**Ma question est la suivante** : ...” ; “(critique qui **vous** fait préférer le Hegel qui...)”

Paul Ricœur : “Ces notions touchent à ce que **dans votre question vous appelez** “distribution des valeurs”” ; “J’ai rattaché **comme vous** le “difficile” ...” ; “... **comme vous le rappelez**...” ; “**J’accorde** qu’il est trop vite dit que ...” ; “... la question de la “juste distance”, **sur laquelle revient votre question** sous la figure de l’hospitalité ...” ; “**La question pointe bien** une limite de la philosophie sociale de Rawls dans “Théorie de la justice” ...”

CONCLUSIONS – L’IMAGE LINGUISTIQUE DES INTERLOCUTEURS

Grâce aux marques de modalité et à la construction grammaticale de l’énoncé évoquées ci-dessus servant à exprimer les attitudes des interlocuteurs envers le sujet mentionné, nous pouvons, déterminer les images linguistiques des personnes parlantes.

Prenant en considération le caractère de la discussion, les moyens langagiers utilisés dans l’énonciation et l’attitude des personnes parlantes envers le sujet touché dans la conversation, Paul Ricœur s’est avéré, conformément à nos prévisions, calme, modéré, tranquille, patient et respectant son interlocuteur. Il répond d’une manière relativement courte, mais bien réfléchie. Il pèse les mots et essaie de contrôler ses émotions, même s’il utilise souvent une expression : “j’insiste sur”, p. ex. “J’ai insisté dans “Soi-même comme un autre” sur ...” Paul Ricœur explique ou justifie ses choix philosophiques, p. ex. : “Ce qui est alors en question c’est ...”, “...comme vous le rappelez ...”, “J’ai rattaché comme vous le “difficile””, “Et c’est cela même qui est “difficile” ... (vertu au sens d’excellence d’action)” ; “Ce qui est alors en question c’est ...” ; “La question est alors de savoir s’il y a une exigence éthique...” ; “... il s’agit de ...” ; “... que je propose n’a rien à faire avec une clôture, mais avec une ouverture”. Il répète également les expressions : “il me semble” et “il apparaît” qui prouvent sa modestie, sa modération et sa

démarche conciliatrice dans le domaine de la philosophie. Sans doute, Ricœur pourrait-il devenir médiateur dans le dialogue ou dans la discussion entre deux parties opposées. Le philosophe français est toujours ouvert au dialogue, à l'échange d'idées, à l'élargissement des horizons et de la perspective de recherche.

Cependant, le journaliste est, pareillement à Paul Ricœur, une personne cultivée, érudite et compétente qui connaît la matière, comprend le domaine de la philosophie et est engagé dans la problématique de l'entretien. Sans doute, c'est une personne bien préparée à la discussion philosophique qui connaît l'œuvre de Paul Ricœur. En même temps, le journaliste n'hésite pas à prononcer ses propres opinions sur le sujet donné (en les introduisant p. ex. par l'expression "il me semble que ..." : "Il semble, par conséquent, que..." ; "cette portée téléologique, qui ne semble jamais pouvoir ..." ; "... et ce qui semble, en même temps, être ..." ; "Reconnaitre l'étranger : cette expression pourrait sembler logiquement contradictoire"). Jean-Marc Gaté a ainsi adapté la forme d'expressivité de Paul Ricœur puisqu'il essaie de rester durant l'entretien modeste, attentif, réfléchi et digne de mener une discussion avec un si grand philosophe contemporain. Le style d'expressivité du journaliste est généralement plus émotif que celui de Paul Ricœur, même si les énonciations du philosophe ont le caractère plus intensif et plus fort.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLY, CH. (1951): *Traité de stylistique*, Paris.
- DOROSZEWSKI, W. (ed.) (1960): *Słownik języka polskiego*, v. 1, Warszawa.
- RICŒUR, P. (2003): *Krytyka i przekonanie. Rozmowy z François Azouvim i Markiem de Launay*, trad. M. Drwięga, Warszawa.
- GATÉ J.-M. (2001): "Entretien avec Paul Ricœur", *Le philosophe*, 3/2001 (n° 15), 9-21.
- GRABIAS, S. (1981): *O ekspresywności języka. Ekspresja a słowotwórstwo*, Lublin.
- GUILLAUME, G. (1990): *Leçons de linguistique (Leçon du 16 mars 1944)*, Québec-Lille.
- PALUSZYŃSKA, E. (2006): "Poznawczy i kulturowy aspekt wyrażania emocji w debacie telewizyjnej", in: MICHALEWSKI, K. (ed.): *Wyrażanie emocji*, Łódź, 335-343.
- TKACZYK, M. (2004): "Affectivité en français: les procédés morphologiques sur l'exemple du conte", in: LIS, J., TOMASZKIEWICZ, T. (ed.): *Échanges: créer, interpréter, traduire, enseigner*, Łask, 253-259.
- GATÉ J.-M., *Entretien avec Paul Ricœur*, http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=PHOIR_015_0009, (consulté le 10 avril 2015).
- LEGALLOIS D./ FRANÇOIS J., *Définition et illustration de la notion d'expressivité en linguistique*, http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/Definition_et_illustration_de_la_notion_d_expressivite_en_linguistique_LEGALLOIS_et_FRANCOIS.pdf (consulté le 13 avril 2015).